



# Sur ton chemin

MIKKY SOPHIE

Mikky Sophie

# Sur ton chemin



Nisha Editions

Copyright couverture : Sviatoslav Aleksandrov



Have fun !



@NishaEditions



Nisha Editions



[Nisha Éditions](#) & [Mikky Sophie](#)



Nisha Editions



[www.nishaeditions.com](http://www.nishaeditions.com)

&

[www.nishassecret.com](http://www.nishassecret.com)



## La routine matinale

Radio réveil. Il est cinq heures.

*Laziza, Laziza, je te veux si tu veux de m...*

Ma main interrompt, d'une violente gifle sur l'interrupteur, la voix enchanteresse de Daniel Balavoine. J'ai besoin de quelques minutes de sommeil supplémentaires pour activer mes neurones.

Encore une minute.

Si, si, je vais me lever.

Dans cinq petites secondes.

5, 4, 4, 4, 4.

Le souffle chaud de Vitamine, assise au pied de mon lit, caresse mon visage. J'entends ses gémissements. Je lui tourne le dos pour sombrer quelques minutes de plus dans le sommeil. Déterminée à lever sa maîtresse, elle jappe à mon oreille. Tous les matins, ma chienne m'apporte mes pantoufles. Elle est bien dressée. Mes paupières se soulèvent avec difficulté. Ses oreilles pendantes se relèvent et sa truffe humide et glacée me chatouille la joue. Je gratte son museau pour lui signaler qu'elle n'est pas passée inaperçue.

La petite queue frétilante de mon cocker irlandais s'agite de bonheur lorsque je me lève enfin. L'air frais qui s'infiltré sous mon pyjama molletonné me fait frissonner. Je regrette aussitôt ma couette volumineuse et glisse mes pieds au fond de mes chaussons humides. J'aurais mieux fait de dresser ma chienne à ne pas baver.

Je me traîne avec peu de motivation jusqu'à la salle de bains. La lumière blanche m'éblouit. Je cligne plusieurs fois des paupières pour adapter ma vue à la cruauté des réveils après une courte nuit.

Je ne me couche jamais tard, en temps normal. J'apprécie mes huit heures de sommeil obligatoires. Elles sont nécessaires à l'organisme pour se ressourcer efficacement et assurer une longue vie. Les revues médicales le préconisent régulièrement et je suis bien placée pour le savoir. Mes parents sont médecins tous les deux. Ma mère est pédiatre, mon père est radiologue. Loin de la dérive de mon frère, ergothérapeute, je fais la fierté de mes parents en poursuivant des études de médecine. Je suis en quatrième année et j'aimerais me spécialiser en cardiologie.

J'allume la radio pour couvrir le silence assourdissant de l'aube. Par la fenêtre embuée, j'aperçois la brume blanche qui opacifie l'orée du bois. Des frissons traversent mon corps. Je ne me suis pas encore habituée à habiter aussi loin de la ville. Ma tante Julia est une baroudeuse assoiffée de voyage. Elle est rarement là. Voilà deux semaines qu'elle est partie faire le tour de l'Europe centrale. Sa maison, proche de l'université renommée dans laquelle je voulais étudier, était la solution la moins onéreuse. Mes parents auraient tout aussi bien pu me payer la location d'une chambre en résidence estudiantine, mais je n'aurais pas pu prendre Vitamine avec moi.

Assise à mes pieds, elle lève la patte dans ma direction.

– Je sais, ma fille, tu veux sortir ?

Le mot magique prononcé, Vitamine court vers la porte d'entrée. « Sortir » dans le jargon canin pourrait se comparer à « argent » pour l'espèce humaine, à « électrocardiogramme » pour moi.

– Laisse-moi me préparer, bêtasse !

Je mets la cafetière en route avant de filer sous la douche. L'eau chaude ruisselle sur ma peau avec délice. Je me rince longtemps, à la limite du raisonnable. Dans le miroir, je constate que ma peau pâle a rougi sur mes cuisses et dans mon cou, où j'ai laissé le jet bouillant s'attarder. Je me sèche en vitesse et retourne dans ma chambre cacher ma nudité.

Dans l'armoire en chêne, je choisis un jeans classique et un pull à col rond vert bouteille pour camoufler ma poitrine opulente. J'étale ensuite de la crème hydratante sur mon visage et un baume à lèvres au beurre de karité. Les cheveux tirés en queue de cheval, je suis prête. En arrivant dans la cuisine, l'odeur du café infiltre mes narines. Quel merveilleux parfum ! J'avale

ma dose de caféine prestement, enfille mes bottes en caoutchouc et mon ciré jaune avant de sortir.

Il fait frais, ce matin, et le jour se lève à peine. Je longe l'allée qui mène à la forêt de Salvagny, Vitamine sur mes talons. Elle sautille d'arbre en arbre en reniflant chaque tronc et chaque talus comme une fragrance rare et envoûtante. J'enfouis mes mains dans mes poches et ma tête dans les épaules.

Attentive aux bruits qu'offre la nature, je ne suis pas rassurée. Les craquements des branches, le vent qui siffle, le cri de quelques oiseaux étranges me glacent le sang. Habituellement, je suis dans mon élément ici, mais à cause du reportage qui m'a tenu en éveil tard hier soir, je fabule à la moindre sonorité. Je devrais m'abstenir de visionner des films d'horreur ou Faites entrer l'accusé, Crimes et Enquêtes criminelles tant que je suis seule dans la maison. Tous ces faits relatés et sordides ne réussissent qu'à me faire craindre qu'un tueur en série me saute à la gorge et m'enterre au fin fond de la forêt. Mon corps serait mangé par des coyotes affamés et des vautours charognards avant que la police ne me retrouve. Les preuves seraient effacées et le tueur resterait en liberté, à l'affût d'une future proie fragile et innocente.

Vitamine aboie pour me sortir de mes rêveries morbides. Je n'avais pas réalisé que mes fabulations avaient pris le contrôle, non seulement de ma tête, mais aussi de mes jambes. Immobile au milieu du chemin, je réalise la tournure disproportionnée qu'ont prise mes pensées. Je ricane. Le bois de Salvagny est loin de ressembler à la forêt de Sherwood et la seule fois où j'ai croisé une bête féroce ici, il ressemblait à une peluche.

Le lapin dévoreur de chair humaine n'ayant pas encore été répertorié comme nouvelle espèce...

Pour ce qui est des êtres humains j'ai beau remonter loin dans ma mémoire, je n'ai jamais croisé quelqu'un sur ces chemins à des heures aussi matinales. Il n'y a ici que des sentiers de randonnées pédestres empruntés quelquefois le dimanche par des familles en quête d'air pur. La maison de ma tante est assez isolée des autres habitations et les seules demeures qui longent les bois du côté Ouest sont loués à des étudiants en colocation. La plupart sont aussi à la faculté de médecine. S'ils n'ont pas nez dans leurs révisions, ils évacuent la pression dans des fêtes mémorables.

Enfin, c'est ce que j'ai entendu dire.

Les promenades ne font donc pas parties de leurs hobbies.

J'arpente les sentiers en regardant mes pieds. J'aime me balader en déposant chacun de mes pas sur les gros cailloux espacés comme s'ils étaient des plots à la surface d'un champ marécageux. Mes chaussures ne touchent pratiquement jamais le sol boueux. Je zigzague sur le chemin en m'imaginant grimper une montagne abrupte. Les butées sont des vallées, les amas de pierres sont des rocs aigus. J'adore la montagne. Je me souviens des expéditions dans lesquelles mes parents m'embarquaient. Des journées entières d'escalade. Le temps me manque, mais l'envie de me perdre sur les plus hauts sommets est indéniable. Après les examens de fin d'année, je pense m'octroyer un peu de liberté. Il le faudrait.

Je regarde ma montre. Il est déjà sept heures. Je siffle Vitamine et nous rentrons. Une fois à la maison, je m'applique à évacuer la vaisselle qui traîne dans l'évier : une tasse et une cuillère. Puis j'ouvre toutes les fenêtres afin d'aérer chaque pièce. Je plie soigneusement ma couette sur mon lit et tapote l'oreiller. Je remplis l'écuelle de ma chienne et lui offre une de ces friandises détartrantes dont elle raffole. Je troque ensuite mes bottes de pluie contre une paire de derbies noires et mon ciré jaune contre un manteau à large capuche. Je referme toutes les fenêtres.

Mon sac à main est inspecté en profondeur. Cahier de note. Stylo quatre couleurs. Papiers d'identité. Carte grise. Permis de conduire. Clés de la voiture. Téléphone. Tout y est.

Je m'assure que la vanne de gaz est fermée. Les robinets d'eau bien serrés. Parfait.

– Viens là, ma belle.

Vitamine se frotte contre mes jambes. Elle profite des dernières caresses avant la fin de la journée. Moi aussi. Un pincement au cœur m'assaille à chaque fois que je la quitte. Je referme la porte sur son regard apitoyé et inquiet.

– Je reviens, Vita. Je reviens.

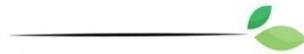
Je verrouille la maison. Deux fois. Il fait un peu frais dans ma voiture. Je démarre et lance le chauffage à fond. La Peugeot 206 de ma tante est un peu vieillotte et je devrais envisager d'acheter ma propre voiture. Le sentimentalisme que j'éprouve envers cette carcasse est étrangement puissant, malgré les nombreuses pannes qu'elle m'inflige.

La fréquence programmée sur Chérie FM, je peux démarrer. Je quitte l'allée gravillonnée qui mène chez ma tante et emprunte le chemin de terre qui longe la forêt. C'est un raccourci fantastique. En empruntant la route nationale, j'en aurais pour trente minutes pour arriver à l'université. Par ici, j'évite les bouchons et j'effectue mon trajet en un quart d'heure.

*Lucie* de Pascal Obispo résonne dans le véhicule. Je chante faux avec délectation. C'est si bon d'être seule. Mais la publicité interrompt rapidement mes envolées lyriques. Penchée sur l'autoradio, je cherche une autre station où l'on ne me vanterait pas la boucherie du coin et les soldes faramineuses chez l'antiquaire.

Earth, Wind & Fire fredonne *September*. La mélodie entraînante est adéquate pour attaquer la journée de bonne humeur. Je relève la tête. Mon pied écrase lourdement la pédale de frein. Les roues dérapent dans un crissement prolongé et la voiture s'arrête à quelques millimètres de l'obstacle inopiné. Mes mains tremblent sur le volant. Mes jambes sont parcourues de fourmillements et mon cœur tambourine violemment dans ma poitrine.

Un peu plus et je l'écrasais.



Auteure : Mikky Sophie

Suivi éditorial : Adeline Leroy

Nisha Editions

21, rue des tanneries

87000 Limoges

N° Siret 821 132 073 000 15

N° ISSN 2491-8660